

Ramona MALITA, | **Un *expériment*¹ roman unique: le Félibrige**
 (Université de l'Ouest de
 Timișoara)

Abstract: (A unique roman experiment: the Félibrige) The Félibrige, cultural association founded in 1854 by the young French writers, from the South of France (Midi de la France), has a cultural vision that is rooted in a heritage that comes from the beginning of the XIXth century, with the rediscovery of the glories of medieval French literature: the poetry of the troubadours as a model for the European lyric during the twelfth and fourteenth centuries. Enhancing memory of that time when the Midi was independent, when his language was not only a dialect, but the idiom inspired the first French, Iberian and Italian writers, justifies the félibres' strategy at the outset: langue d'oc as the standard. The félibres have the intuition of linguistic and cultural exploitation of the sociolect - linked to the popular classes - as a gold mine. It is in fact a broader literary phenomenon which was the old cultural Romània or the "Latin race", a poetic concept open to francopolyphonic continuations. The félibres' credos are the consideration and the development of the cultural relations between the European peoples, of the common, cultural and linguistic heritage from the Latins, making the exercise of a warm and friendly geography of Europe. The félibres and the Félibrige practiced the francophony avant la lettre. It would be an affirmation of cultural identity and vocation assumed by the Félibrige. For the Romanian literature, one form of this identity dialogue was the moment "Vasile Alecsandri" when France invited the young Romanian literature in the family literatures of the Latin race.

Keywords : French dialectal, Felibrige, Felibrige's member, French renaissance, Ginta latina

Résumé: Le Félibrige, association culturelle fondée en 1854, par une poignée de jeunes écrivains français, originaires du Midi, a une vision culturelle qui s'enracine dans un héritage qui vient des débuts du siècle, avec la redécouverte des gloires du Midi médiéval : la poésie des troubadours, modèle pour la lyrique européenne des XIIe et XIVe siècles. Le souvenir valorisant de ce temps où le Midi était indépendant, où sa langue n'était pas un patois, mais l'idiome inspirateur des premiers écrivains français, ibériques ou italiens, justifie la stratégie des félibres dès le départ : « La langue d'oc pour étendard ». Les félibres ont l'intuition de l'exploitation linguistique et culturelle du sociolecte - lié aux classes populaires - en tant que mine d'or. Il s'agit en fait d'un phénomène littéraire plus large qui visait la Romània culturelle d'autrefois ou la « race latine », création poétique aux irradiations francopolyphoniques. Le credo des félibres est la prise en compte des relations entre les peuples et l'exploit du patrimoine linguistique et culturel commun européen et roman, faisant l'exercice d'une géographie cordiale et conviviale de l'Europe. Les félibres et le Félibrige ont pratiqué la francophonie d'avant-garde. Ce serait l'affirmation d'une identité culturelle et d'une vocation assignée au Félibrige. L'une des formes de ce dialogue identitaire a été, pour la littérature roumaine, le moment « Vasile Alecsandri » quand la France a invité la jeune littérature roumaine dans la famille des littératures de race latine.

Mots-clé : langue d'oc, Félibrige, félibres, renaissance provençale, Ginta latina

¹ Le substantif de l'ancien français *experiment* « expérience » est attesté dans la seconde moitié du XIII^e siècle, emprunté au latin classique „*experimentum*” « essai, épreuve; expérience »; il est à prendre en comparaison avec les formes populaires „*esperment*” et „*espermenter*” (vers 1160), cette dernière forme représentant vraisemblablement le bas latin „*experimentare*” « essayer, expérimenter ». Le mot ne figure plus dans le français contemporain, mais il existait dans la langue dont nous parlerons dans notre communication. C'est pour cela que nous avons choisi de garder le substantif, même si le français actuel l'a remplacé par „*expérience*”. Nous parlerons, entre autres, du dialecte de langue d'ò, le provençal que les félibres voudraient ressusciter par des productions littéraires. (Trésor de la langue française informatisé, page consultée le 24 juin 2014)

Préliminaires

Le dialogue franco-roumain a engagé le long des siècles maintes facettes et perspectives, à double implication pour les deux pays et nations. La francopolyphonie – un concept assez récent – couvre des réalités et des phénomènes culturels qui ont eu lieu dès les premiers évènements de ce dialogue – enrichissant d’un côté, engageant de l’autre côté -, ayant des irradiations politiques en premier lieu, mais socio-économiques en égale mesure.

Une halte obligatoire dans l’examen diachronique du dialogue franco-roumain serait la seconde moitié du XIX^e siècle, les années „70-‘80 : quand la Roumanie rencontre la France chez les Félibres, le moment annoncé par le titre même de notre article. Les débuts de l’association Félibrige remonte plus tôt - soutiennent les historiens (Calamel 2002, Lefèvre 1903, Martel 2004, Ripert 1948, Rusu 2010) -, le 21 mai 1854 quand à Fort-Ségune sept poètes provençaux : Glaup, Roumanille, Mathieu, Tavan, Aubanel, Brunet et Mistral ont créé le Félibrige. Les Félibres et la Société des langues romanes ont organisé un concours pour faire l’éloge de la « race latine », la « gent latine », en mai 1878 au Château de Clapier, près de Montpellier. Le poète roumain Vasile Alecsandri y fut couronné pour *Cântecul gintei latine*, *La chanson de la Gent Latine*. Notre poète a été encore une fois couronné en mai 1882 dans un concours organisé toujours par les Félibres dans le cadre des *Fêtes latines* à Forcalquier et à Gap. Nous avons donné ici juste quelques éléments d’une analyse plus détaillée que nous allons peaufiner en ce qui suit, en insistant sur les implications, les enjeux et les corroborations d’un tel exercice trans- et intra-latin à échelle européenne par l’intermédiaire duquel les deux espaces culturels et politiques – la France et la Roumanie - s’engagent à un chemin de la francophonie avant la lettre et politiquement assumée.

Le plan de l’étude ou ce qu’on a dans le menu est organisé en trois parties : la première, plus historique, concerne les remarques introductives sur les Félibres et le Félibrige ; une autre, plus explicative, insiste sur la *Romania* d’autrefois et sur des Roumains chez les Félibres, le cas particulier de Vasile Alecsandri ; la troisième et l’ultime partie de notre article regardera la *Ginta Latina* – Gent latine, suivie des conclusions.

1. « La Pléiade » française du XIX^e siècle ?

Fondé dans la région avignonnaise au Château Neuf de Gadagne², Vaucluse, par les jeunes poètes provençaux: Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Paul Giéra, Anselme Mathieu et Alphonse Tavan, le Félibrige entendait – au début - restaurer la langue provençale et en codifier l’orthographe. Son action s’est appliquée au provençal dans un premier temps et s’est étendue très rapidement à l’ensemble des parlers d’oc, dès la fin du XIX^e siècle. En souvenir des sept³ troubadours de Toulouse, le Félibrige a eu pour symbole une étoile à sept rayons; les sept Félibres évoquent la Pléiade, les sept auteurs de la langue française de la Renaissance : Ronsard, du Bellay, Pontus de Tyard, Baïf,

² On dit que la première réunion du Félibrige a eu lieu dans la cour du château Neuf de Gadagne dont les propriétaires étaient Paul Giéra (anagrammé Glaup) et son frère Joseph. C’est pour cela que Paul Giéra sera nommé le premier l’amphitryon du cercle.

³ Le sept est repérable dans d’autres actions du Félibrige : ses jeux floraux ont lieu tous les sept ans ; son bureau est composé de sept personnes, le président restant hors de compte, etc.

Jodelle, Belleau, Peletier. Bien évidemment le Félibrige a choisi la Muse Erato⁴, la muse de la poésie lyrique et chorale, comme inspiratrice.

Le Félibrige évoque aussi l'Académie française : une sorte d'académie provençale dont l'objectif est de définir une graphie de la langue provençale, comme l'a fait l'Académie française avec la langue française. Et de réaliser le premier dictionnaire provençal. Ce sera l'œuvre de Frédéric Mistral : *Lou Trésor dou Félibrige*, le trésor de la langue provençale auquel nous allons fait référence plus loin.

Le Félibrige est donc une association des hommes de lettres, qui œuvre dans un but de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'oc. D'où l'idée de la renaissance provençale. De nos jours le siège du Félibrige est au Museon Arlaten (Palais du Félibrige, à Arles).

1.1. « Félibrige » et « Félibre » - autour des vocables

« Ce vocable mystérieux », rapidement vulgarisé par les œuvres de ceux qui l'avaient adopté, figure depuis la seconde moitié du XIX^e siècle dans les dictionnaires français (Bouillet, Larousse, Littré, etc.). Son origine a exercé la sagacité des philologues et bien des étymologies ont été proposées⁵. Mistral lui-même, dans *Lou Trésor dou Felibrige* rattachait le mot *félibre* au bas latin *fellibris*, « nourrisson » (du lat. *fellare*, « sucer »), partant de l'image ancienne qui fait des poètes les nourrissons des Muses. De toutes les variantes, acceptées ou non par les spécialistes, l'étymon provençal semble être le plus justifiée pour la cause littéraire provençale : « Felibre » viendrait du provençal « fe » (foi) et « libre », à savoir libre par la foi.

Comme terme générique « félibre » désignerait le poète de la seconde moitié du XIX^e siècle, littérateur en langue d'oc.⁶ Par extension, poète et / ou troubadour. Un félibre est « ouvrier de la plume et de la parole » qui prend plaisir à parler la langue de son enfance « que parlaient ses aïeux ». Nous avons paraphrasé en quelque sorte la définition que Frédéric Mistral proposait pour désigner un félibre et ce faisant, il use d'un trope : l'association, puisqu'il s'implique, comme sujet parlant, en ce qu'il ne dit que par rapport aux autres. Les Félibres évoquent un passage raconté par l'Évangile de Luc : Jésus au temple, assis auprès des docteurs de la loi (Luc, 2 : 46⁷). Dans ses « Mémoires et récits » le poète de *Mirèio* évoque un récitatif - *L'Oraison à Saint Anselme, Les sept douleurs de la Vierge Marie* – où il explique que l'une de ces douleurs a été d'avoir perdu son fils qui était

⁴ Erato < Ἐρατώ / Erató, « l'aimable ». Son attribut initial était l'inspiratrice de l'élégie et de la poésie amoureuse, érotique et anacréontique, puis, par généralisation elle est devenue la Muse de la poésie lyrique et chorale.

⁵ 1. « Felibre » viendrait du latin „felibris” ou „fellebris”, mot qui se trouve dans *Solinus*, Isidore de Séville et Papias, et que Ducange interprète par « nourrisson adhuc lacte vivens » , dérivé du verbe „fellare”, téter, lequel a donné naissance à „filius”, fils. Les poètes, de tout temps, ont été dénommés « nourrissons des Muses, alumni Musarum ».

2. „Felibre” viendrait du grec φίλεβραῖος, « ami de l'hébreu », mot qu'on trouve dans la grammaire hébraïque de Chevalier (1561) et qui a, de longue date, été appliqué dans les synagogues aux docteurs de la loi.

3. „Felibre” viendrait du grec φίλαβρος, « ami du beau ».

4. „Felibre” viendrait de l'irlandais „filea”, poète, barde.

5. „Felibre” viendrait du germanique „felibert”, dont le sens est encore inconnu.

6. „Felibre” viendrait du provençal „fe” et „libre”, libre par la foi.

7. „Felibre” viendrait de l'andalou „filabre”, dont on ignore le sens. La Sierra de Filabres est une montagne d'Andalousie.

⁶ Selon le TLFi, Trésor de la langue française informatisé.

⁷ L'Évangile selon Luc 2:46-47: *Au bout de trois jours, ils (ses parents) le (Jésus) trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et ses réponses.*

au temple, « avec les scribes de la Loi, avec les sept félibres de la Loi ». Car que pouvaient être ces sept félibres, sinon de grands sages ?

Il n'est pas du tout au hasard, par conséquence, que la Sainte Estelle (Santo Estello) est la patronne des Félibres (fêtée le 21 mai, le jour de leur première réunion en 1854) : c'est l'étoile qui a conduit les bergers auprès de l'enfant Jésus. Encore une fois l'évocation biblique se retrouve dans coordonnées félibréennes.

1.2. Pratiques des Félibres

La critique parisienne a moult apprécié le poème *Mirèio – Mireille* - de Frédéric Mistral – la figure proéminente de ce groupe de jeunes enthousiastes qui aime revigorer la renaissance d'oc dans sa totalité : la littérature, la civilisation et, surtout, la langue. Au début le cercle informel et convivial d'amis, les Félibres se voient, une fois l'attention parisienne attirée par Mistral, dans la situation de s'organiser d'une manière plus structurée. Dans la pratique, le Félibrige organisait des rencontres entre les félibres, une fête annuelle de la Sainte Estelle, le 21 mai, qui se tenait chaque année dans une ville méridionale différente, et connaît de grandes festivités illustrant les différentes expressions de la culture des pays de langue d'oc et latine (théâtre, musique, chanson, littérature) dont deux points étaient forts : un concours littéraire, et un banquet, au cours duquel le président (« capoulier ») du Félibrige prononçait une sorte de discours sur l'état de l'Union fixant aux « Soci » (les adhérents) les grands objectifs à atteindre. Tous les sept ans, le Félibrige organise des joutes littéraires connues sous le nom de Grands Jeux Floraux (« Jo flourau setenàri »). Le grand lauréat est nommé Maître en Gai-Savoir (« Mèstre en Gai-Sabé »).

Dès 1862, le groupe se dote de statut associant des « félibres » cooptés, répartis en sections correspondant à la littérature premièrement, mais aussi aux arts et aux sciences. Ce premier statut de 1862 établissait un nombre restreint de membres répartis en sept sections. L'article no.5⁸ du Statut de 1876 (annoté par rapport au premier) fait la précision que le Félibrige compte des félibres mainteneurs, en nombre illimité, et des félibres majoraux, au nombre de cinquante qui composent le consistoire, à savoir le gardien de la philosophie de l'association. Les félibres majoraux ou les capouliés (« felibre majourau ») sont élus à vie et sont détenteurs d'une cigale d'or⁹, qui se transmet à leur mort comme un fauteuil d'académie. Le premier a été Paul Giéra, suivi de Frédéric Mistral et après de Joseph Roumanille.

1.3. Le credo des iconoclastes félibréens

Dans une lettre de Frédéric Mistral à Joseph Roumanille en juin 1851, le poète avoue à son confrère qu'il travaille à une anthologie de « [...] la langue provençale dont je recueille les chansons, prières, légendes, cantiques, rondes, proverbes. [...] la parole vive et imagée des Provençaux. » (Lefèvre, 114) Cette entreprise grandiose à laquelle Mistral travaillera plus de trente cinq ans et ce que deviendra *Lou Trésor dou Félibrige* (le *Trésor du Félibrige*), sera rédigée entre 1860-1878, parue 1886. L'influence de ce dictionnaire fut énorme à l'époque et pris pour un baromètre afin de *mesurer* la spontanéité poétique et créatrice des langues populaires. Pour Frédéric Mistral, le dictionnaire a figuré comme une

⁸ L'article no.5 des Statuts de 1876: *Les Félibres majoraux sont choisis parmi ceux qui ont le plus contribué à la Renaissance du GAUBL-SAVOIR**. Ils sont en nombre de cinquante et leur réunion porte le nom de Consistoire Félibréen. (Lefèvre, p.144) *l'expression est presque intraduisible: « savoir-faire »; dans le langage félibréen « manière d'être ».

⁹ Chaque cigale porte un nom symbolique référent à une région, à une ville, à un fleuve ou à une valeur félibréenne. Le Félibrige est présidé par le capoulié qui est obligatoirement un des cinquante félibres majoraux. Jacques Mouttet est l'actuel capoulié du Félibrige, le XIV^e successeur de Frédéric Mistral à la tête du mouvement.

loi: la Torah du Félibrige. Ainsi se met en place, de façon à la fois progressive et durable, dans la bibliographie de spécialité le terme de *vulgate félibréenne*.

L'action du Félibrige concernait toutes les expressions (littérature, théâtre, chanson, musique, parémiologie, sagesse, folklore, etc.) et tous les supports (conférences, fêtes, réunions, publications, congrès et festivals) dans le sens du maintien, de l'illustration et de la promotion de la langue et la culture des pays d'oc. Si Joachim Du Bellay donne au jour sa célèbre *Défense et illustration de la langue française* dans la Renaissance afin de mettre en lumière la force poétique du français, les félibres en empruntent le paradigme et mettent en page le trésor de la langue populaire en tant baromètre de l'originalité de la création artistique. D'ailleurs les racines d'une telle tendance remontent loin vers le début du siècle, quand le romantisme exploite à grand succès le filon folklorique et la couleur locale dans les créations artistiques – soit littérature, soit musique – et ce faisant, le romantisme impose un de ces canons esthétiques. D'ailleurs les félibres, au début, étaient d'ardents « serviteurs » et de distingués mousquetaires de la poésie et, ce faisant, l'un des leurs amphitryons, Mistral, essaie une définition du cercle-même:

Malheur à la nation qui perd sa poésie, car dans la poésie, comme dans le printemps, il y a le renouveau, la sève, l'allégresse d'un peuple, il y a la jeunesse et l'enthousiasme. Et ce printemps de l'âme, qu'est ce qui le conserve dans l'esprit du peuple, dans les veines du peuple, sinon cette langue de la famille et du terroir dans laquelle l'aïeule contait des sornettes, la mère chantait des noëls, le père donnait ses conseils, dans laquelle on riait entre camarades d'enfance, on causait à l'ombre d'un buisson avec sa bonne amie ; dans laquelle en un mot, tous les sentiments et toutes les pensées trouvaient les couleurs vives de la nature et de la vérité [...] Ah ! si l'on savait le mal qu'on fait à la patrie, que l'on fait à la race, en arrachant au peuple, à l'homme de la terre, le lien qui l'attache à sa vieille famille, à ses bonnes coutumes, au pays où il est né [...] Les nobles, quand ils gouvernaient, tiraient gloire de leur naissance, de leurs aïeux et de leurs ancêtres. Et maintenant que le peuple est devenu le maître, aurait-il la faiblesse de rougir de sa mère, de renier la langue qui lui fait sa noblesse, qui porte le blason de son passé, de son histoire ? [...] Quand *Mireille* parut, [...] notre grand et bon maître Lamartine dit: "C'est le peuple qui doit sauver le peuple." Dans ce cri, Messieurs, **il y a tout le Félibrige**. Et puisse être ce cri la prophétie du salut de notre race. (apud Bérengier 54).

Le message félibréen de sauver et d'exploiter littérairement la langue du peuple réside dans leur intuition formidable qui sera reprise par la modernité : un sociolecte est une mine d'or sous tous les aspects, scientifiques et artistiques. De ce point de vue, *Le Trésor du Félibrige* est un programme bâti sur une conception de la langue-patrimoine, poétiquement douée, mais endormie sous les siècles : de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle. Dans le premier discours de Santo Estello prononcé par Mistral après l'adoption des statuts de 1876, aux Jeux Floraux, s'intitule significativement *La lengo dôu Miejour*, « La langue du Midi ». Il y crayonnait sa conception sur la langue vivante:

Une langue, vous le savez, ce n'est pas l'œuvre factice d'un homme ou de plusieurs, ni d'une académie, ni d'un régime quel qu'il soit. Une langue, me semble-t-il, c'est quelque chose d'auguste et de merveilleux, car c'est le réceptacle de cette haute lumière qu'on appelle le Verbe. [...] Au fond d'une langue se sont déposés toutes les vicissitudes, tous les sentiments, toutes les pensées de dix, de vingt, de trente, de cent générations. Une langue est un bloc : c'est un antique fondement où chaque passant a jeté sa pièce d'or, d'argent ou de cuivre ; c'est un monument immense où chaque cité a bâti son pilier, où une race entière a travaillé de corps et d'âme pendant des centaines et des milliers d'années. Une langue, en un mot, c'est la révélation de toute une vie, la manifestation de la pensée humaine, l'instrument sacro-saint des civilisations et le testament parlant des sociétés mortes ou vivantes. (Bérengier 57)

L'ambition implicite est de regrouper l'élite de l'intelligentsia méridionale dans son ensemble, même si c'est la poésie qui est au poste de commande. Le premier article des statuts félibréens indique, en termes poétiques, l'un des buts de l'association : « Garder toujours sa langue, sa couleur, sa liberté de tournure, son honneur national et son beau rang d'intelligence ».

Si le Félibrige est une organisation de défense et de promotion de la langue et de la culture d'oc, son action engage également la reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle en France et dans le monde, et ce faisant les félibres ont fixé l'un des buts de l'esprit francophone, avant la lettre. De ce point de vue nous considérons le Félibrige une forme, parmi les premières, de la francopolyphonie.

2. La ROMANIA d'autrefois ou esquisse d'une carte culturelle européenne

Dans un discours prononcé à Montpellier, en mai 1878, lors des Jeux Floraux, à l'occasion de la fête littéraire qui cette année-là était internationale, réunissant des poètes venus de tous les pays latins, Mistral présente le Midi comme un carrefour entre les sept nations latines – Midi, Catalogne, à côté des cinq États de langue romane : Espagne, Portugal, Italie, Roumanie et France. Il est possible qu'à ce moment-là cette audace soit un ballon d'essai pour suggérer l'idée d'une grande confédération latine face à l'Allemagne victorieuse, mais Mistral par cette terminologie (« race », « famille », « pays » et « peuple ») bien allusive, pas du tout timide, comme on le voit souvent écrit dans les histoires littéraires, cesse d'opposer l'ouest de l'Europe à l'est de notre continent et essaie de configurer une patrie des lettres latines, des langues romanes qui aurait pu couvrir l'ancienne ROMANIA occidentale et orientale. Le Félibrige se met par conséquent sous l'étendard des pays latins décrivant la ROMANIA (Rusu, 211) d'autrefois, pas unitaire, c'est vrai, mais ce sont bien sa variété et sa diversité du point de vue de la linguistique, de la culture, de la civilisation et de la religion qui font sa richesse, qui lui donnent ses lettres de noblesse¹⁰. Vu sous cet angle, le Félibrige se donne pour but de récupérer culturellement parlant la Romania d'autrefois ou la Gent Latine, traduisant un esprit commun, européen. En d'autres mots, la Ginta Latina ou « la race latine », telle que les amphitryons du Félibrige la conçoivent serait un creuset européen d'une conscience œcuménique et d'une jeunesse créatrice éternelle. Dans *Lis Isclo d'or* Mistral fait cette invocation-dédicace à la race latine, « raço latino » :

Relève-toi, race latine / sous la chape du Soleil ! / Le raisin brun bout dans la cave, / et le vin de Dieu va jaillir ... / tu es la race lumineuse / qui vit d'enthousiasme et de joie, / tu es la race apostolique / qui met les cloches en branles ; / tu es la trompe qui publie, / tu es la main qui jette le grain... / tu es la patrie de l'art divin. (apud Rusu, 197)

On observe facilement l'enthousiasme outre mesure, spécifiquement romantique des félibres, pas à tort, mais pour cause. Pour eux la carte de l'Europe et le paysage culturel européen commence de la Ginta Latina où une place particulière est occupée par le Midi et la France, mais par la Roumanie également, vu les relations étroites - culturelles, politiques,

¹⁰ Le Félibrige a été présenté par ses amphitryons, dans ses premières années, sous la forme d'une avant-garde destinée à relever une nationalité. Plus tard le cercle littéraire se veut un vrai mouvement européen pan-latin, « sorti des flancs du peuple d'une façon inespérée » (fragment d'un discours prononcé par Mistral à Marseille en 1882), ou encore « descendu dans les entrailles de la terre de Provence et dans les profondeurs du peuple. » (Mistral à Marseille en 1882), ou encore « enveloppé dans la langue du peuple comme dans une forteresse » (fragment d'un discours prononcé par Mistral à Albi, 1882).

diplomatiques et socio-économiques – entre la France et la Roumanie durant la seconde moitié du XIX^e siècle (Vodă Căpușan, 189-193); il y avait d'ailleurs des Roumains parmi les félibres.

2.1. Des Roumains parmi les félibres – des « Sóci » préférentiels ?

L'article 49 des Statuts du Félibrige (1876) marque les conditions et l'acceptation des membres associés - « Sóci » - du Félibrige: « Enfin le Consistoire peut accorder par diplôme le titre d'associé du Félibrige (SÓCI) aux personnes qui, étrangères au pays d'Occ, ont bien mérité du Félibrige par leurs écrits et par leurs actes. » (Lefèvre, 146) Comme nous pouvons observer de ces lignes, le Félibrige accepte d'être représenté, en égale mesure, à l'étranger par ses membres associés qui peuvent agir seul ou en relation avec d'autres mouvements de défense et de promotion de la langue d'oc et française lorsqu'il s'agit de défendre des intérêts communs¹¹. Dans la première synthèse historique du Félibrige et des félibres faite par Edmond Levèvre, *Le Félibrige et la langue d'oc. Notes et documents. Frédéric Mistral. Bibliographie sommaire de ses œuvres*, parue à Marseille en 1903, nous avons trouvé quatre Roumains dont trois sont contemporains. Ils y sont enregistrés de cette manière (146): « Alecsandri Vasili [sic !], chargé d'affaires de Roumanie à Paris. Catargi, Alexandre S., ancien ministre, Bucharest [sic !]. Hetral, Boniface J., professeur au lycée Charles I^{er} à Craïova. Dr. Urechia, V. Alexandre, sénateur à Bucharest [sic !]. »

Des quatre noms le plus illustre est, bien évidemment, celui de Vasile Alecsandri. C'est lui qui a mis en vedette le terme de *Ginta Latina* (Rusu, 196-212) par sa poésie *Cântecul Gintei latine* qui a été couronnée (parmi une moisson de plus de cinq cents poésies envoyées de partout de la Romania, pour faire éloge à « la race latine ») au concours organisé par les félibres et la Société des langues romanes, en mai 1878 au château de Clapier, près de Montpellier¹².

Un jour du début de mai 1878, à Mircești¹³, le calme est troublé par un télégramme signé par Roqueferrier, le secrétaire de la Société des langues Romanes de Montpellier qui annonce que le Grand Prix des Jeux Floraux a été attribué par le jury à Vasile Alecsandri : « Juriul compus din Mistral, Tourtoulon, Quintana și Ascoli vă decerne în unanimitate premiul pentru cântecul latin. Vă așteptăm. »¹⁴(Nicolescu, 506) Michel Bréal, Gaston Paris, Paul Mayer, Frédéric Mistral, Tourtoulon, Quintana, Ascoli, sont des figures proéminentes de la philologie romane et de la culture d'oc, membres du jury qui ont apprécié *Cântecul gintei latine* (*la Chanson de la gent latine*) pas seulement pour ses qualités esthétiques qui ne dépasse pas pourtant l'horizon d'attente de la poésie de l'époque, mais pour la sensibilité et l'enthousiasme de l'ancien quarante-huitard, fier que le peuple roumain puisse revendiquer l'appartenance à une telle famille spirituelle. C'était la même idée de force issue de la propagande menée par la diplomatie roumaine (dont l'un des membres était Vasile Alecsandri) en France lors des événements cruciaux pour les Principautés Roumaines en 1848 et surtout en 1859. La poésie a connu dans l'époque maintes traductions – en français,

¹¹ Les Statuts adoptés en 1876 sont plus larges : à côté de l'académie des cinquante, les « majoraux », ils prévoient le recrutement de félibres de base en nombre illimité, ce qui permettra à l'association de regrouper, en 1914, pas loin d'un millier d'adhérents, auxquels il faut ajouter plusieurs milliers de membres des groupes locaux, les *escolo*, liés au Félibrige.

¹² En mai 1871 la Coupe des Jeux Floraux est promise pour 1878 à Montpellier, donc une fois sur sept ans, comme annoncé dans les Statuts.

¹³ Village natal de Vasile Alecsandri (en Moldavie, pas très loin de Iassy, la capitale historique de la province roumaine) où le poète avait l'habitude de séjourner dans son manoir fort confortable durant l'hiver et l'été.

¹⁴ Nous avons pris le contenu du télégramme français de la monographie roumaine de G.C.Nicolescu sur la vie de Vasile Alecsandri; c'est pour cela que nous n'avons pas traduit en français le télégramme.

en italien, en latin, en polonais, en hébreu et en hongrois -, parfois plusieurs variantes en la même langue : en français et en provençal.

La formule « La Roumanie parmi ses sœurs latines » apparaîtra maintes fois dans la correspondance d'Alecsandri avec ses confrères internationaux, y compris Mistral, même si les deux poètes ne se connaissent pas personnellement, le moment du télégramme de 1878:

Je m'abstiens, cher Monsieur et confrère, de vous remercier de la part bienveillante que vous avez prise au jugement dont j'ai été favorisé : vous serez, j'en suis sûr, plus sensible en apprenant que la Roumanie a tressailli de joie en voyant ses sœurs latines lui envoyer, sous la forme d'un succès littéraire, la manifestation inappréciable de leurs sympathies dans les circonstances où elle se trouve.¹⁵

Le prix remporté par le poète roumain a eu un succès formidable dans les cercles intellectuels et artistiques européens pro-roumains de l'époque, c'était le moment de synchronie de la littérature roumaine avec la grande littérature européenne et de ranger des valeurs roumaines, jusque là ignorées, parmi celles spirituelles européennes. Ces échos internationaux entraînent d'autres invitations aussi imposantes, telle que la participation au *Congrès littéraire international* organisé à Londres, en juin 1879, dont le président d'honneur a été Victor Hugo en personne. Vasile Alecsandri y prit part avec enthousiasme et a déclamé encore une fois la jeune littérature roumaine parmi ses sœurs latines (Nicolescu, 506-507).

Un second prix est décerné à Vasile Alecsandri par les félibres en mai 1882: c'est encore une forme de reconnaissance culturelle européenne de la littérature roumaine par le Félibrige. La présence de Vasile Alecsandri chez les félibres a connu un immense succès à Montpellier, à Avignon, à Forcalquier et à Gap: des fêtes à grande pompe et des réunions littéraires solennelles, des banquets officiels et des discours sobres lors du concours de cette année-là ont célébré le poète roumain qui a été nommé par les félibres le « Victor Hugo de la Roumanie et de l'Orient », le « roi des poètes », ils ont repris l'antonomase même de la presse roumaine: le bard de Mircești, etc. (Nicolescu, 533-534) Charles d'Ille, le secrétaire des Fêtes latine, notait dans le compte rendu détaillé des Jeux Floraux : « l'expression de la sincère amitié que le grand patriote Alecsandri a su inspirer aux Français pour le peuple vaillant qu'il représente. »¹⁶ En Provence, chez les félibres, le souvenir de Vasile Alecsandri a été vif le long les années, de telle manière qu'en 1927, quand Elena Văcărescu voyage là-bas à tenir des conférences, elle avoue que partout à Avignon, à Toulon, à Marseille le nom de notre poète était sur les lèvres de ceux qui accueillaient notre femme de lettres.

Le 1882 c'est l'année quand le poète roumain connaît personnellement le poète de *Miréio*: les deux se rencontrent à Maillane, le village de Mistral et d'ici une longue correspondance régulière se poursuit. La similitude entre leurs modalités de vivre, la personnalité de Mistral ont produit, sans doute, une forte impression sur Alecsandri ; voilà comment il décrit à sa fille la rencontre avec le poète provençal : « Il habite comme moi, à la campagne, dans un cottage, entouré d'un jardinet ; il y travaille inlassablement dans son bureau peu meublé, comme chez moi. » ou bien dans une lettre à un ami: « J'ai eu l'occasion de faire connaissance avec tous les poètes du Languedoc, de la Provence et du Dauphiné. Celui qui m'a séduit le plus est Mistral, qui est doué d'un grand talent. » ou plus admiratif encore: « Mistral est une personnalité marquante en Provence et il le serait partout

¹⁵ Apud Ludmila Cabac, p. 53.

¹⁶ Apud Ludmila Cabac, p. 54.

grâce à son génie poétique. Nous nous sommes vus comme si nous nous connaissions depuis de vingt-cinq ans et nous nous sommes quittés en bons amis. »¹⁷

Le sentiment a été réciproque, vu que Mistral – charmé par le poète roumain – l’accompagne le soir à Avignon, y reste jusqu’au lendemain quand Alecsandri va chez les félibres de Forcalquier.

Conclusions

Primo : Le Félibrige, fondé en 1854, par une poignée de jeunes écrivains français, originaires du Midi, a une vision culturelle qui s’enracine dans un héritage qui vient des débuts du siècle, avec la redécouverte – à Paris pour l’essentiel – des gloires du Midi médiéval : la poésie des troubadours, modèle pour la lyrique de l’Europe toute entière aux XII^e et XIV^e siècles. La référence à ce passé est fondamentale : c’est elle qui distingue la littérature d’oc renaissante des littératures dialectales d’oïl, par exemple. Le souvenir valorisant de ce temps où le Midi était indépendant, où sa langue n’était pas un patois, mais l’idiome inspirateur des premiers écrivains français, ibériques ou italiens, justifie la stratégie des félibres dès le départ : redonner à leur langue, par un travail littéraire, graphique et linguistique ambitieux, le niveau et le statut qui avaient été les siens au XII^e siècle.

Secundo : « La langue d’oc pour étendard » et par extension la langue française pour étendard : ce titre de la synthèse la plus récente sur l’histoire du Félibrige dit sur le rôle central tenu par la langue dans le discours de la « renaissance » au XIX^e siècle. En somme, les félibres ont l’intuition de l’exploitation linguistique et culturelle du sociolecte - lié aux classes populaires - en tant que mine d’or. Il s’agit en fait d’un phénomène plus large qui visait la Romania culturelle d’autrefois ou Alma Mater où la « race latine » englobe les deux sens : a) le syntagme scientifique – linguistique et b) la Ginta Latina : création poétique aux irradiations francopolypfoniques.

Tertio : le rapport la Ginta Latina et l’Europe d’aujourd’hui, dont l’héritage est bien évident, nous permet de voir dans les buts et le credo des félibres la prise en compte des relations entre les peuples et l’exploit du patrimoine linguistique et culturel commun européen et latin. *Grosso modo* c’est justement en cela que consiste l’idée européenne de la Société des Nations, faisant l’exercice d’une géographie cordiale et conviviale de l’Europe.

Quarto : Les félibres et le Félibrige ont pratiqué la francophonie d’avant-garde. Ce serait l’affirmation d’une identité culturelle et d’une vocation assignée au Félibrige. « La France, notre mère », le salut final trouvé dans l’*Ode aux poètes catalans* de Mistral¹⁸ entame un dialogue francophone, trans-culturel et intra-culturel, où une place particulière sera occupée par celui franco-roumain dont les ressorts, les implications et les conséquences sont ressentis de nos jours également. L’une des formes de cette identité a été le moment « Vasile Alecsandri » quand la France a invité la jeune littérature roumaine dans la famille des littératures de race latine.

¹⁷ „El locuiește, ca mine, la țară, într-o căsuță mică, înconjurat de o grădiniță și lucrează neconținut într-un cabinet bine luminat și simplu mobilat ca al meu.” „Am avut ocazia să cunosc personal toți poeții Languedocului, Provenței și Dauphiné-ului. Cel care m-a sedus cel mai mult este Mistral, care are un mare talent (...)” „Mistral este o personalitate marcantă în Provența și ar fi oriunde datorită geniului său poetic (...) Ne-am întâlnit ca și cum ne cunoșteam de douăzeci și cinci de ani și ne-am despărțit buni prieteni...”Alecsandri, *Correspondență* apud Nicolescu, p.534. Dans le texte c’est notre traduction.

¹⁸ Mistral dans les moments les plus enthousiastes des années 1860 garde de sa jeunesse républicaine le respect absolu de la Nation française comme porteuse de liberté universelle : « ... il est beau de s’appeler / les enfants de la France, et lorsqu’on a parlé / de voir courir sur les peuples / de soleil en soleil, l’esprit de renaissance », dit-il dans l’*Ode aux poètes catalans*.

Bibliographie

- Bayle, Louis. 1977. *Considérations sur le Félibrige*. Toulon : l'Astrado.
- Bérenghier, Pierrette (dir.). 1986. *Li discours de Santo Estello*. Aix : Parlaren.
- Brun, Auguste. 1972. *La langue française en Provence : de Louis XIV au Félibrige*. Genève: II^e édition.
- Cabac, Ludmila. 2009. « Présences roumaines dans la Provence de Mistral ». In Pierre Morel (éd.). *La francopolyphonie : langue et culture française en Europe du Sud-Est*. Chişinau: ULIM, Institut de recherches philologiques et interculturelles.
- Calamel, Simon. Javel, Dominique. 2002. *La langue d'oc pour étendard: les félibres (1854-2002)*. Toulouse: Privat.
- Camproux, Charles. 1971. *Histoire de la littérature occitane*. Paris: Payot.
- Carbasse, Jean-Marie. 1977. *Louis Xavier de Ricard : félibre rouge*. Montpellier: Lacave.
- Donnadieu, Frédéric. 1980. *Les précurseurs des Félibres : 1800-1855*. Raphèle-les-Arles.
- Drouhet, Charles. 1924. *Vasile Alecsandri și scriitorii francezi*. Bucureşti: Cultura Naţională.
- Jourdanne, Gaston. 1980. *Histoire du Félibrige : 1854-1896*. Raphèle-les-Arles : M.Petit. (reprint de l'édition d'Avignon, Roumanille, 1897).
- Lafont, Robert. 1971. *Clefs pour l'Occitanie*. Paris : Seghers.
- Lefèvre, Edmond. 1903. *Le Félibrige et la langue d'oc. Notes et documents. Frédéric Mistral. Bibliographie sommaire de ses œuvres*. Marseille : Edition de L'Idéo Prouvençalo.
- Martel, Philippe. 1982. « Les historiens du début du XIX^e siècle et le Moyen Âge occitan : Midi éclairé, Midi martyr ou Midi pittoresque ». In « Romantisme », n° 35.
- Martel, Philippe. 1984. *Félibres et Félibrige : 1876-1947, radioscopie d'une organisation*. Saint-Denis, Université de Paris VIII Vincennes.
- Mistral, Frédéric. Tuby, V. 1968. *Lou tresor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les dialectes de la langue d'oc moderne*. Barcelone : Édition du Centenaire sous la direction de V. Tuby. Avec un supplément établi d'après les notes de Jules Ronjat.
- Mistral, Frédéric. 1979. *Mémoires et récits*. Présentés par Jacques-Henry Bornecque, Paris : Julliard.
- Nica, Traian. 2000. *Jurnalul intim al lui Vasile Alecsandri: spiritualitatea sa în context autohton și european*. Craiova: Editura M. Duşescu.
- Nicolescu, G.C. 1975. *Viaţa lui Vasile Alecsandri*. Bucureşti: Editura Eminescu, ed.a III-a.
- Pasquini, Pierre. 1994. *Le pays des parlers perdus*. Montpellier : Presses du Languedoc.
- Ripert, Emile. 1948. *Le Félibrige*. Paris : Armand Colin, la III^e édition.
- Rostaing, Charles (éd.). 1984. *Correspondance. Frédéric Mistral, Pierre Dévoluy*. Nîmes : Bene.
- Rusu, Valerie. 2010. « Ginta latina et l'Europe d'aujourd'hui. Arguments ». In « Cahiers d'études romanes », nouvelle série, no. 21 / 2 (2010). *Regards croisés dans le monde roman: Représentations féminines et regards de femmes. Descriptions linguistiques et contaminations*, Centre Aixois d'Etudes Romanes, Université de Provence (Aix-Marseille 1).
- La Sainte Bible. 1993. Traduite des textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, version revue 1975. Nouvelle édition de Genève 1979, Genève-Paris : Société biblique de Genève.
- Thiesse, Anne-Marie. 1999. *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*. Paris: Seuil.
- Véran, Jules. 1930. *La jeunesse de Mistral*. Paris : Émile Paul.
- Voda Capusan, Maria (dir.). 2003. *Dictionnaire des relations franco-roumaines. Culture et francophonie*. Cluj-Napoca: Efes.
- ****Mélanges de philologie romane offerts à Charles Camproux*, publiés par l'Université Paul Valéry, Montpellier, C.E.O. (Centre d'études occitanes), [s.a.].

Sitographie

- Martel, Philippe, 2004. « Le Félibrige : un incertain nationalisme linguistique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 74 / 2004, mis en ligne le 24 avril 2008, consulté le 21 mai 2013. URL: <http://mots.revues.org/4273>